

## Les derniers jours d'une expédition

# Après 2.800 mètres de progression les spéléos de la Pierre-S<sup>t</sup>-Martin ont atteint, sans la découvrir, la cascade souterraine qui se cache sous les rocs

ENCORE 48 HEURES, et l'expédition spéléologique de la Pierre St-Martin pour 1953 aura probablement vécu. Les studieuses vacances des explorateurs souterrains touchent en effet à leur terme. Pour de longs mois le gouffre va retrouver sa solitude...

Mais il aura auparavant dévoilé une nouvelle partie de ses secrets. Après quinze jours d'interminables préparatifs, de pieuses mais vaines controverses autour de la remontée d'une dépouille mortuaire, — la véritable exploration n'aura commencé que les tous derniers jours ; — très exactement au moment où comme nous l'indiquions dans notre dernier numéro, une équipe de jeunes gens audacieux et décidée à mener sa mission jusqu'au bout fut enfin réunie au fond, autour du vétéran Georges Lepineux. L'équipe de pointe qui se lança à l'aventure le long du lit du torrent souterrain comprenait encore rappelons-le Georges Balandraux, Michel Letrone et Daniel Epelly (de Lyon) et Jimmy Théodor (de Bruxelles) il serait injuste de ne pas associer à leur réussite les noms des grands aînés qui leur ont ouvert la voie : Norbert Casteret et le Dr Mairey.

Si le démarrage fut lent, l'exploration se fit ensuite à un rythme accéléré. Quatre à six cents mètres par jour depuis mardi. Le chiffre peut paraître dérisoire au profane. Mais est-il besoin de préciser qu'une progression souterraine n'a pas de rapport avec une promenade sur les Champs-Élysées ?

Parfois, il faut avancer dans l'eau. Ailleurs, chaque pas est un nouvel exercice d'escalade ou de descente en rappel entre de gros blocs de pierre. Parfois le chemin apparaît bouché ; chaque faille, glissante, étroite, qui donnait quelque espoir, mène à une impasse.

Et ce sont des heures perdues avant qu'un passage ne soit découvert. Il faut avancer avec méthode (chaque trou doit être sondé) et avec prudence (un accident est toujours possible). Des heures et des heures passent sans heures et des heures passent sans quelques dizaines de mètres. Au demeurant, seules, la fatigue et les aiguilles des montres sont là pour rappeler que le moment des repas, du repos et du sommeil est arrivé. Car la nuit immuable règne éternellement ici-bas.

On peut donc croire, quand on sait que les explorateurs ont cheminé pendant 2.600 mètres, qu'ils n'ont pas perdu leur temps.

Après un couloir analogue à celui d'un métro, ils ont trouvé à nouveau d'immenses salles, au moins aussi importantes que la Salle Loubens où l'on sait que Notre-Dame contiendrait avec ses tours.

Au fur et à mesure de leurs découvertes, les spéléologues ont donné à ces cavernes les noms de :

— Adélie (en souvenir de la possession polaire française où se trouvait l'an dernier Georges Lepineux).

— Pierre Chevalier (en hommage au célèbre savant).

— de la Verna (du nom d'une résurgence des Alpes qu'explorèrent les scouts lyonnais).

— Queffelec (en témoignage de gratitude à l'égard de l'inventeur du treuil qui fait merveille cette année)

Au terme de leur progression, à 4.500 mètres de distance de l'entrée du gouffre, l'équipe de pointe a enfin atteint la cascade souterraine. Mais hélas, ils n'ont pu la voir, car la rivière disparaît en grondant sous un énorme cône d'éboullis fait d'un amoncellement de blocs branlants.

La présence même de ces éboullis semble bien confirmer que l'on se trouve en présence d'un effondrement provoqué par la faille du ravin Arphidia ; c'est un effondrement géologique qui obligerait la rivière souterraine à faire un saut de 80 mètres, pour retrouver plus bas, au delà du calcaire perméable, son lit sur une couche de schiste étanche, brisée par la faille.

S'il y a un lac souterrain, c'est au pied de la cascade, au niveau de la forêt, qu'il devrait se trouver.

### De notre envoyé spécial

Indiquons encore que la dénivellation entre l'entrée du gouffre et le point extrême atteint par l'expédition au départ de la cascade, est de 650 mètres, profondeur supérieure à celle du trou du Glaz (Isère).

Dimanche, l'équipe de pointe devait se trouver au repos, tandis que le Docteur Mairey, Norbert Casteret et le Professeur Llopis redescendus dans le trou, au-dessous du sol espagnol.

Pour terminer, signalons qu'ainsi que nous l'avions laissé entendre, Casteret et Mairey ont réussi à persuader la famille Loubens de laisser les restes du regretté spéléologue au fond de sa tombe grandiose.

## L'EXPEDITION de la Pierre Saint-Martin prendra fin mardi

La Pierre Saint-Martin. — Dans 48 heures, l'expédition spéléologique de la Pierre Saint-Martin sera terminée et les souterrains abandonneront pour un an le gouffre dans lequel ils viennent de passer leurs vacances.

Samedi, l'équipe de pointe, composée de MM. Lepineux, Balandraux, Letrone, Epelly, Théodor, s'est arrêtée après 2.600 mètres de cheminement souterrain, devant un énorme cône d'éboullis constituée de roches instables qu'il ne fut pas possible d'escalader. La rivière souterraine disparaît

en grondant sous cette colline en direction de la vallée.

Au cours de leur progression, les spéléologues ont suivi une dénivellation d'environ 650 mètres.

Les nouvelles salles découvertes au fond du gouffre sont encore plus importantes que la salle Marcel-Loubens. Sous leurs voûtes gigantesques, une cathédrale trônerait sa place. Ces immenses cavernes ont été baptisées salles Adélie, Pierre Chevalier, de la Verna (résurgence des Alpes que les jeunes scouts lyonnais illustrèrent de leurs exploits) et Queffelec, réalisateur du nouveau treuil.

L'équipe de pointe a été remplacée hier par le Dr Mairey, Norbert Casteret et l'Espagnol Llopis qui, avant de quitter la Pierre Saint-Martin, exploreront pendant quelques heures encore les couloirs latéraux du réseau principal ainsi que la salle A, située en amont vers l'Espagne.

(Lundi 17 Août 1953)

La IV<sup>ème</sup> République

" Eclair -  
Pyrénées

lundi

17

Août

1953